



**« PROPRIETE PRIVEE »,
DECLARE L'ECRITEAU.
SITOT LA GRILLE FRANCHIE,
UN CHEMIN SINUE
ENTRE LES ARBRES ET,
TOUT AU BOUT,
DANS LA LUMINEUSE TROUEE
D'UNE PRAIRIE,
LE CHATEAU DE NOISY
SE DECOUPE
SUR LE CIEL.**

**CE
CHATEAU
EST
UNE
ÉCOLE**



Je suis venue de Bruxelles pour rencontrer des enfants et j'ai la sensation de rendre visite aux seigneurs du lieu. En fait, ne le sont-ils pas, tous ces petits qui sont logés, durant quelques mois, dans ce manoir où s'allient harmonieusement les fastes d'hier et le confort d'aujourd'hui ?

Les voici, une centaine de filles et garçons venus de toutes les régions de la Belgique, parlant chacun un langage où perce l'accent du terroir, les voici tous ces enfants de cheminots à qui la santé, le manque d'appétit ou la situation de famille imposent ce bénéfique changement.

Deux classes françaises et deux classes néerlandaises ouvrent leurs fenêtres sur le parc. Dans chaque langue, les 1^{re} et 2^e années primaires se donnent dans une classe ; les années 3 à 6 dans l'autre. Des quatre locaux, le regard embrasse les prairies en pente douce, la piscine circulaire, les jardins de fleurs, les rosiers que les directrices ont plantés l'an dernier avec l'aide bénévole et enthousiaste des jeunes pensionnaires...

Le Moyen Age a surgi de la brume : tout entier en ses tours et ses créneaux, le château de Vesves hérissé sa silhouette sur le versant d'un coteau voisin. Lorsqu'ils apprendront l'histoire, les enfants pourront à loisir



CE
CHATEAU
EST
UNE
ECOLE.

rêver aux preux qui l'habitèrent, à leurs joutes, aux ménestrels...

Pourquoi ils sont venus

« Toi, Pierrot, quel âge as-tu ?

— Neuf ans. Mon petit frère a sept ans.

— Vous êtes ici tous les deux ?

— Oui, on va encore avoir un petit frère et maman était très fatiguée. Alors... »

Il lève les deux bras dans un geste de compréhension. Alors furent envoyés au château de Noisy les deux garçons trop remuants pour l'heure. Ils y poursuivront leurs études en compagnie de trois enfants appartenant à une famille de neuf.

Je demande à Jean, un fils unique :

« Pourquoi es-tu ici ?

— Le docteur de l'école disait que je ne mangeais pas assez.

— Et tu manges plus maintenant ?

— Oh oui ! j'ai toujours faim. »

Tous me répondront ainsi avec spontanéité. Yvan grandissait trop vite ; André se remettait trop lentement d'une opération de l'appendicite ; Bernadette avait fréquemment des crises d'asthme et son amie Ginette, trop nerveuse, était sujette à des tics et piquait des colères soudaines.

Pour ces divers motifs, tous logent ici, bien nourris, courant, jouant le plus possible au grand air, dormant beaucoup. Et ils n'en continuent pas moins leurs études selon le programme du ministère de l'Instruction publique ; seul, l'horaire est différent, les heures les plus chaudes de la journée les appelant au-dehors.

Lever à sept heures après une nuit paisible dans les dortoirs bien aérés où s'alignent les couchettes aux couvre-lits étoilés de fleurs rouges à l'étage des garçons, de fleurs bleues à l'étage des filles. Toilette à grande eau, petit déjeuner copieux pour ces appétits juvéniles déjà aiguisés. Et tout ce petit monde est lâché dans le parc matinal. L'esprit bien éveillé, le teint frais, l'œil vif, il suit la classe de 9 à 11 heures.

Soyons indiscrete sans perturber. Je m'assieds à la dernière table et, du fond de la classe, j'assiste à l'enseignement de l'analyse grammaticale.

« Arlette, viens au tableau et montre-moi qui est le chef de phrase dans *La pluie tombe.* »

Arlette s'avance à petits pas timides, un sourire au coin des lèvres, et pose le bout de la longue règle sur le mot « pluie ».

« Tu peux dessiner la pluie ? Bien. Quel mot est-ce donc ?

— C'est un nom, un nom concret.

— Christiane, cite-moi un autre nom.

— Château.

— Très bien. Un château, chacun de vous aussi peut le dessiner. Mais pourriez-vous dessiner « courir » ?

Des petites voix s'élèvent, de-ci de-là, qui toutes répètent : « Non, Mademoiselle, non, Mademoiselle ».

« Qu'est-il ce mot : courir ?

— Un verbe, Mademoiselle. »

Filles et garçons, petits et grands, tous participent à la leçon. Tandis qu'ils copient les phrases inscrites au tableau, j'échange quelques mots avec leur institutrice.

« Quand vous donnez une leçon pour les plus âgés, que font les autres ?

— Ils écoutent eux aussi et déjà ils comprennent certaines des explications que je donne. En réalité, la leçon est commune pour tous, mais les exercices sont appropriés à l'âge et au niveau des enfants. Mes explications aussi s'étendent aux divers degrés de leur développement et chacun tire le meilleur profit de cette étude collective. »

Il est près de onze heures. En automne et en hiver, c'est souvent la période la plus clémente de la journée ; chaque fois que le temps le permet, les enfants vont en récréation dans le parc et y pratiquent une demi-heure de gymnastique.

Le repas de midi est suivi d'une sieste, puis d'une promenade ou de jeux en plein air. De quatre à six heures reprennent les cours.



Bonjour, monsieur Guignol !

Rien n'est impossible dans le monde des enfants. Pourquoi m'étonnerais-je donc d'apprendre qu'au cours d'un dimanche après-midi très animé, la vieille reine Gertrude s'est métamorphosée en jouvencelle ? Depuis les vacances dernières, elle somnolait dans l'armoire aux marionnettes ; les mains actives de trois grandes fillettes ont remplacé la tête aux cheveux gris par la frimousse rose et souriante d'une jeune fille blonde que l'on vêtit d'une robe à guirlandes argentées.

D'autres enfants ont bâti un palais et, bientôt, le Guignol s'anima des aventures de la jeune reine qui captivèrent le public remuant des plus jeunes.

A inventer une histoire, répéter une pièce, froisser du papier bleu pour qu'en jaillisse une collerette, les heures pluvieuses filent aussi rapides et joyeuses que les heures ensoleillées vécues dans le parc de Noisy.

Heures fugaces, jours emplis par les travaux et les jeux, bientôt déjà la fin des trois mois. Le matin du départ, la joie de retrouver les parents et la maison familière ne pourra empêcher l'inexprimable serrement de cœur, car se terminera une belle période de la vie.

Noisy s'estompera, apaisant et grandiose, laissant aux petits pensionnaires le souvenir d'un séjour que l'affection des camarades, la compréhension des dirigeants, les soins du docteur et de l'infirmière ont su rendre utile et captivant.

Marthe ENGLEBERT.

Vous qui souhaitez envoyer votre enfant à Noisy, reprenez ceci :

- Les départs ont lieu chaque début de trimestre ;
- La demande doit être faite, au moins un mois avant, à l'assistante sociale de votre centre régional.

